ils n'ont que cette unique chose en vue, qu'il n'y ait qu'à perdre pour celui qui achète. Il n'est permis à personne de cueillir une figue dans leur jardin, de passer au travers de leur champ, de ramasser une petite branche de palmier[1], ou quelques olives qui seront tombées de l'arbre. Ils vont tous les jours se promener sur leurs terres, en remarquent les bornes, voient si l'on n'y a rien changé, et si elles sont toujours les mêmes. Ils tirent intérêt de l'intérêt même, et ce n'est qu'à cette condition qu'ils donnent du temps à leurs créanciers. S'ils ont invité à dîner quelques-uns de leurs amis, et qui ne sont que des personnes du peuple, ils ne feignent point de leur faire servir un simple hachis; et on les a vus souvent aller eux-mêmes au marché pour ce repas, y trouver tout trop cher, et en revenir sans rien acheter. Ne prenez pas l'habitude, disent-ils à leurs femmes, de prêter votre sel, votre orge, votre farine, ni même du cumin[2], de la marjolaine[3], des gâteaux pour l'autel[4], du coton, de la laine; car ces petits détails ne laissent pas de monter, à la fin d'une année, à une grosse somme. Ces avares, en un mot, ont des trousseaux de clefs rouillées dont ils ne se servent point, des cassettes où leur argent est en dépôt, qu'ils n'ouvrent jamais, et qu'ils laissent moisir dans un coin de leur cabinet; ils portent des habits qui leur sont trop courts et trop étroits; les plus petites fioles contiennent plus d'huile qu'il n'en faut pour les oindre; ils ont la tête rasée jusqu'au cuir[5], se déchaussent vers le milieu du jour[6] pour épargner leurs souliers, vont trouver les foulons pour obtenir d'eux de ne pas épargner la craie dans la laine qu'ils leur ont donnée à préparer, afin, disent-ils, que leur étoffe se tache moins[7].

[1] « Une datte. »

[2] Une sorte d'herbe. (*La Bruyère.*)

[3] Elle empêche les viandes de se corrompre, ainsi que le thym et le laurier. (*La Bruyère.*)

[4] Faits de farine et de miel, et qui servaient aux sacrifices. (*La Bruyère.*)

[5] « Ils se font raser jusqu'à la peau. »

[6] Parce que dans cette partie du jour, le froid en toute saison était supportable. (*La Bruyère.*)

[7] C'était aussi parce que cet apprêt avec de la craie, comme le pire de tous, et qui rendait les étoffes dures et grossières, était celui qui coûtait le moins. (*La Bruyère.*) (Voy. les notes de M. Coray.)



## X

### De l'Impudent, ou de Celui qui ne rougit de rien.

L'impudence est facile à définir : il suffit de dire que c'est une profession ouverte d'une plaisanterie outrée, comme de ce qu'il y a de plus contraire à la bienséance. Celui-là, par exemple, est impudent, qui, voyant venir vers lui une femme de condition, feint dans ce moment quelque besoin pour avoir occasion de se montrer à elle d'une manière déshonnête; qui se plaît à battre des mains au théâtre lorsque tout le monde se tait, ou à siffler les acteurs que les autres voient et écoutent avec plaisir; qui, couché sur le dos, pendant que toute l'assemblée garde un profond silence, fait entendre de sales hoquets qui obligent les spectateurs de tourner la tête et d'interrompre leur attention. Un homme de ce caractère achète en plein marché des noix, des pommes, toutes sortes de fruits, les mange, cause debout avec la fruitière, appelle par leurs noms ceux qui passent, sans presque les connaître, en arrête d'autres qui courent par la place et qui ont leurs affaires; et s'il voit venir quelque plaideur, il l'aborde, le raille et le félicite sur une cause importante qu'il vient de perdre. Il va lui-même choisir de la viande, et louer pour un souper des femmes qui jouent de la flûte; et montrant à ceux qu'il rencontre ce qu'il vient d'acheter, il les convie en riant d'en venir

manger. On le voit s'arrêter devant la boutique d'un barbier ou d'un parfumeur [1], et là annoncer qu'il va faire un grand repas et s'enivrer.

Si [2] quelquefois il vend du vin, il le fait mêler pour ses amis comme pour les autres sans distinction. Il ne permet pas à ses enfants d'aller à l'amphithéâtre avant que les jeux soient commencés, et lorsque l'on paie pour être placé, mais seulement sur la fin du spectacle, et quand l'architecte [3] néglige les places et les donne pour rien. Etant envoyé avec quelques autres citoyens en ambassade, il laisse chez soi la somme que le public lui a donnée pour faire les frais de son voyage, et emprunte de l'argent de ses collègues : sa coutume alors est de charger son valet de fardeaux au delà de ce qu'il en peut porter, et de lui retrancher cependant de son ordinaire ; et comme il arrive souvent que l'on fait dans les villes des présents aux ambassadeurs, il demande sa part pour la vendre. Vous m'achetez toujours, dit-il au jeune esclave qui le sert dans le bain, une mauvaise huile et qu'on ne peut supporter : il se sert ensuite de l'huile d'un autre et épargne la sienne. Il envie à ses propres valets, qui le suivent, la plus petite pièce de monnaie qu'ils auront ramassée dans les rues, et il ne manque point d'en retenir sa part avec ce mot : *Mercure est commun* [4]. Il fait pis : il distribue à ses domestiques leurs provisions dans une certaine mesure dont le fond, creux par dessous, s'enfonce en dedans et s'élève comme en pyramide ; et quand elle est pleine, il la rase lui-même avec le rouleau le plus près qu'il peut [5]... De même, s'il paie à quelqu'un trente

[1] Il y avait des gens fainéants et désoccupés qui s'assemblaient dans leurs boutiques. (*La Bruyère.*)

[2] Les traits suivants, jusqu'à la fin du chapitre, ne sont que des fragments épars du Caractère XXX, du *Gain sordide*, transposés ici mal à propos, et fort altérés. On en trouvera une traduction plus fidèle au chap. XXX, où ils sont à leur véritable place.

[3] L'architecte qui avait bâti l'amphithéâtre, et à qui la république donnait le louage des places en paiement. (*La Bruyère.*)

[4] Proverbe grec qui revient à notre : « Je retiens ma part. (*La Bruyère.*)

[5] Quelque chose manque ici dans le texte. (*La Bruyère.*)



mines [1] qu'il lui doit, il fait si bien qu'il y manque quatre drachmes [2] dont il profite. Mais, dans ces repas où il faut traiter toute une tribu [3], il fait recueillir par ceux de ses domestiques qui ont soin de la table le reste des viandes qui ont été servies, pour lui en rendre compte : il serait fâché de leur laisser une rave à demi mangée.

## XII

### Du Contre-Temps.

Cette ignorance du temps et de l'occasion est une manière d'aborder les gens, ou d'agir avec eux, toujours incommode et embarrassante. Un importun est celui qui choisit le moment que son ami est accablé de ses propres affaires, pour lui parler des siennes ; qui va souper [4] chez sa maîtresse le soir même qu'elle a la fièvre ; qui, voyant que quelqu'un vient d'être condamné en justice de payer pour un autre

[1] Mine se doit prendre ici pour une pièce de monnaie. (*La Bruyère.*)

[2] Drachmes, petites pièces de monnaie, dont il fallait cent à Athènes pour faire une mine. (*La Bruyère.*)

[3] Athènes était partagée en plusieurs tribus. (Voy. le chapitre de la Médisance.) (*La Bruyère.*)

[4] Le mot grec signifie proprement porter une sérénade bruyante. (Voy. les notes de Duport et de Coray.

pour qui il s'est obligé, le prie néanmoins de répondre pour lui; qui comparaît pour servir de témoin dans un procès que l'on vient de juger; qui prend le temps des noces où il est invité, pour se déchaîner contre les femmes; qui entraîne à la promenade des gens à peine arrivés d'un long voyage, et qui n'aspirent qu'à se reposer : fort capable d'amener des marchands pour offrir d'une chose plus qu'elle ne vaut [1], après qu'elle est vendue; de se lever au milieu d'une assemblée, pour reprendre un fait dès ses commencements, et en instruire à fond ceux qui en ont les oreilles rabattues, et qui le savent mieux que lui; souvent empressé pour engager dans une affaire des personnes qui, ne l'affectionnant point, n'osent pourtant refuser d'y entrer [2]. S'il arrive que quelqu'un dans la ville doive faire un festin après avoir sacrifié [3], il va lui demander une portion des viandes qu'il a préparées. Une autre fois, s'il voit qu'un maître châtie devant lui son esclave : « J'ai » perdu, dit-il, un des miens dans une pareille occasion; je le fis » fouetter, il se désespéra, et s'alla pendre. » Enfin il n'est propre qu'à commettre de nouveau deux personnes qui veulent s'accommoder, s'ils l'ont fait arbitre de leur différend [4]. C'est encore une action qui lui convient fort que d'aller prendre, au milieu du repas, pour danser [5], un homme qui est de sang-froid et qui a bu modérément.

[1] Théophraste suppose moins de complaisance à ces voyageurs, et ne les fait qu'inviter à la promenade,

[2] Le grec dit : « Plus qu'on n'en a donné. »

[3] On rendrait mieux le sens de cette phrase en traduisant : « Il s'empresse » de prendre des soins dont on ne se soucie point, mais qu'on est honteux de » refuser. »

[4] Les Grecs, le jour même qu'ils avaient sacrifié, ou soupaient avec leurs amis, ou leur envoyaient à chacun une portion de la victime. C'était donc un contretemps de demander sa part prématurément et lorsque le festin était résolu, auquel on pouvait même être invité. (*La Bruyère.*)

[5] Cela ne se faisait chez les Grecs qu'après le repas, et lorsque les tables étaient enlevées. (*La Bruyère.*) Le grec dit seulement : « Il est capable de provoquer à » la danse un ami qui n'a encore bu que modérément.



## XIII

### De l'Air empressé [1].

Il semble que le trop grand empressement est une recherche importune, ou une vaine affectation de marquer aux autres de la bienveillance par ses paroles et par toute sa conduite. Les manières d'un homme empressé sont de prendre sur soi l'événement d'une affaire qui est au dessus de ses forces, et dont il ne saurait sortir avec honneur [2]; et où il ne se trouve pas la moindre difficulté, d'insister longtemps sur une légère circonstance, pour être ensuite de l'avis des autres [3]; de faire beaucoup plus apporter de vin dans un repas qu'on ne peut en boire [4]; d'entrer dans une querelle où il se trouve présent, d'une manière à l'échauffer davantage. Rien n'est aussi plus

[1] « *De l'empressement outré ou affecté* ».

[2] Littéralement : « Il se lève pour promettre une chose qu'il ne pourra pas » tenir. »

[3] On rendrait mieux ainsi le sens de cette phrase obscure en traduisant : « Dans » une affaire dont tout le monde convient qu'elle est juste, il insiste encore sur » un point insoutenable, et sur lequel il est réfuté. »

[4] Le texte porte : « De forcer son valet à mêler avec de l'eau plus de vin qu'on » n'en pourra boire. »

ordinaire que de le voir s'offrir de servir de guide dans un chemin détourné qu'il ne connaît pas, et dont il ne peut ensuite trouver l'issue; venir vers son général, et lui demander quand il doit ranger son armée en bataille, quel jour il faudra combattre, et s'il n'a point d'ordres à lui donner pour le lendemain; une autre fois s'approcher de son père : Ma mère, lui dit-il mystérieusement, vient de se coucher, et ne commence qu'à s'endormir; s'il entre enfin dans la chambre d'un malade à qui son médecin a défendu le vin, dire qu'on peut essayer s'il ne lui fera point de mal, et le soutenir doucement pour lui en faire prendre. S'il apprend qu'une femme soit morte dans la ville, il s'ingère de faire son épitaphe; il y fait graver son nom, celui de son mari, de sa mère, de son pays, son origine, avec cet éloge : « Ils avaient » tous de la vertu [1]. » S'il est quelquefois obligé de jurer devant des juges qui exigent son serment : Ce n'est pas, dit-il en perçant la foule pour paraître à l'audience, la première fois que cela m'est arrivé.

[1] Formule d'épitaphe. *(Note de La Bruyère.)*



# XIV

## De la Stupidité.

La stupidité est en nous une pesanteur d'esprit [1] qui accompagne nos actions et nos discours. Un homme stupide, ayant lui-même calculé avec des jetons une certaine somme, demande à ceux qui le regardent faire à quoi elle se monte. S'il est obligé de paraître dans un jour prescrit devant ses juges, pour se défendre dans un procès que l'on lui fait, il l'oublie entièrement et part pour la campagne. Il s'endort à un spectacle, et ne se réveille que longtemps après qu'il est fini, et que le peuple s'est retiré. Après s'être rempli de viandes le soir, il se lève la nuit pour une indigestion, va dans la rue se soulager, où il est mordu d'un chien du voisinage. Il cherche ce qu'on vient de lui donner, et qu'il a mis lui-même dans quelque endroit où souvent il ne le peut retrouver. Lorsqu'on l'avertit de la mort de l'un de ses amis afin qu'il assiste à ses funérailles, il s'attriste, il pleure, il se désespère, et prenant une façon de parler pour un autre : A la bonne heure, ajoute-t-il; ou une pareille sottise [2]. Cette précaution qu'ont les personnes sages de ne pas donner sans témoins [3] de l'argent

[1] Littéralement : « Une lenteur d'esprit. »

[2] Le grec dit seulement : « Il s'attriste, il pleure, et dit : A la bonne heure. »

[3] Les témoins étaient fort en usage, chez les Grecs, dans les paiements et dans tous les actes. (*La Bruyère.*)

à leurs créanciers, il l'a pour en recevoir de ses débiteurs. On le voit quereller son valet dans le plus grand froid de l'hiver, pour ne lui avoir pas acheté des concombres. S'il s'avise un jour de faire exercer ses enfants à la lutte ou à la course, il ne leur permet pas de se retirer qu'ils ne soient tout en sueur et hors d'haleine. Il va cueillir lui-même les lentilles [1], les fait cuire, et, oubliant qu'il y a mis du sel, il les sale une seconde fois, de sorte que personne n'en peut goûter. Dans le temps d'une pluie incommode, et dont tout le monde se plaint, il lui échappe de dire que l'eau du ciel est une chose délicieuse; et si on lui demande par hasard combien il a vu emporter de morts par la porte Sacrée [2] : Autant, répond-il, pensant peut-être à de l'argent ou à des grains, que je voudrais que vous et moi en puissions avoir.

## XV

### De la Brutalité.

La brutalité est une certaine dureté, et j'ose dire une férocité qui se rencontre dans nos manières d'agir, et qui passe même jusqu'à nos paroles. Si vous demandez à un homme brutal : Qu'est devenu un tel? il vous répond durement : Ne me rompez point la tête. Si vous le saluez, il ne vous fait pas l'honneur de vous rendre le salut : si quel-

[1] Le grec dit : « Et s'il se trouve avec eux à la campagne, et qu'il leur fasse » cuire des lentilles, il oublie, etc. »

[2] Pour être enterrés hors la ville, suivant la loi de Solon. (*La Bruyère.*)



quefois il met en vente une chose qui lui appartient, il est inutile de lui en demander le prix, il ne vous écoute pas; mais il dit fièrement à celui qui la marchande : Qu'y trouvez-vous à dire? Il se moque de la piété de ceux qui envoient leurs offrandes dans les temples aux jours d'une grande célébrité. Si leurs prières, dit-il, vont jusques aux dieux, et s'ils en obtiennent les biens qu'ils souhaitent, l'on peut dire qu'ils les ont bien payés, et qu'ils ne leur sont pas donnés pour rien. Il est inexorable à celui qui, sans dessein, l'aura poussé légèrement, ou lui aura marché sur le pied; c'est une faute qu'il ne pardonne pas. La première chose qu'il dit à un ami qui lui emprunte quelqu'argent, c'est qu'il ne lui en prêtera point : il va le trouver ensuite, et le lui donne de mauvaise grâce, ajoutant qu'il le compte perdu. Il ne lui arrive jamais de se heurter à une pierre qu'il rencontre dans son chemin, sans lui donner de grandes malédictions. Il ne daigne pas attendre personne, et si l'on diffère un moment à se rendre au lieu dont l'on est convenu avec lui, il se retire. Il se distingue toujours par une grande singularité; ne veut ni chanter à son tour, ni réciter dans un repas, ni même danser avec les autres [1]. En un mot, on ne le voit guère dans les temples importuner les dieux, et leur faire des vœux et des sacrifices [2].

[1] Les Grecs récitaient à table quelques beaux endroits de leurs poètes, et dansaient ensemble après le repas. Voy. le chapitre du Contre-temps. (*La Bruyère.*) (Chap. XII.)

[2] Le grec dit seulement : « Il est capable aussi de ne point prier les dieux. »

## XVI.

### De la Superstition.

La superstition semble n'être autre chose qu'une crainte mal réglée de la Divinité. Un homme superstitieux, aprés avoir lavé ses mains, s'être purifié avec de l'eau lustrale [1], sort du temple et se promène une grande partie du jour avec une feuille de laurier dans sa bouche. S'il voit une belette, il s'arrête tout court; et il ne continue pas de marcher que quelqu'un n'ait passé avant lui par le même endroit que cet animal a traversé, ou qu'il n'ait jeté lui-même trois petites pierres dans le chemin, comme pour éloigner de lui ce mauvais présage. En quelque endroit de sa maison qu'il ait aperçu un serpent, il ne diffère pas d'y élever un autel; et dès qu'il remarque dans les carrefours de ces pierres que la dévotion du peuple y a consacrées [2], il s'en approche, verse dessus toute l'huile de sa fiole, plie les genoux devant elles, et les adore. Si un rat lui a rongé un sac de farine, il court au devin, qui ne manque pas de lui enjoindre d'y faire mettre une pièce; mais, bien loin d'être satisfait de sa réponse, effrayé d'une aventure si ex-

[1] Une eau où l'on avait éteint un tison ardent pris sur l'autel où l'on brûlait la victime : elle était dans une chaudière à la porte du temple; l'on s'en lavait soi-même, ou l'on s'en faisait laver par les prêtres. (*La Bruyère.*)

[2] Le grec porte : « Des pierres ointes; » c'était la manière de les consacrer, usitée même par les patriarches hébreux. (Voy. *Genèse*, XXVIII.)



traordinaire, il n'ose plus se servir de son sac, et s'en défait [1]. Son faible encore est de purifier sans fin la maison qu'il habite, d'éviter de s'asseoir sur un tombeau, comme d'assister à des funérailles, ou d'entrer dans la chambre d'une femme qui est en couches, et lorsqu'il lui arrive d'avoir pendant son sommeil, quelque vision, il va trouver les interprètes des songes, les devins et les augures, pour savoir d'eux à quel dieu ou à quelle déesse il doit sacrifier [2]. Il est fort exact à visiter, sur la fin de chaque mois, les prêtres d'Orphée, pour se faire initier dans ses mystères [3] : il y mène sa femme; ou, si elle s'en excuse par d'autres soins, il y fait conduire ses enfants par une nourrice. Lorsqu'il marche par la ville, il ne manque guère de se laver toute la tête avec l'eau des fontaines qui sont dans les places : quelquefois il a recours à des prêtresses, qui le purifient d'une autre manière, en liant et étendant autour de son corps un petit chien ou de la squille [4]. Enfin, s'il voit un homme frappé d'épilepsie [5], saisi d'horreur, il crache dans son propre sein, comme pour rejeter le malheur de cette rencontre.

[1] D'après une heureuse correction d'Etienne Bernard, rapportée par Schneider : « Il rend le sac en expiant ce mauvais présage par un sacrifice. » Cicéron dit, *de Div.*, liv. II, chap XXVII : « Nos autem ita leves atque inconsiderati sumus, » ut si mures corroserint aliquid, quorum est opus hoc unum, monstrum pu- » temus. »

[2] « Vous ne réfléchissez pas à ce que vous faites étant éveillés, disait Diogène » à ses contemporains; mais vous faites beaucoup de cas des visions que vous » avez en dormant. »

[3] Instruire de ses mystères. (*La Bruyère.*)

[4] Espèce d'oignon marin. (*La Bruyère.*)

[5] Le grec ajoute : « ou un fou. »

## XVII.

### De l'Esprit chagrin.

L'esprit chagrin fait que l'on n'est jamais content de personne, et que l'on fait aux autres mille plaintes sans fondement. Si quelqu'un fait un festin, et qu'il se souvienne d'envoyer un plat [1] à un homme de cette humeur, il ne reçoit de lui pour tout remercîment que le reproche d'avoir été oublié. Je n'étais pas digne, dit cet esprit querelleur, de boire de son vin ni de manger à sa table. Tout lui est suspect, jusqu'aux caresses que lui fait sa maîtresse. Je doute fort, lui dit-il, que vous soyez sincère, et que toutes ces démonstrations d'amitié partent du cœur. Après une grande sécheresse, venant à pleuvoir, comme il ne peut se plaindre de la pluie, il s'en prend au ciel de ce qu'elle n'a pas commencé plus tôt. Si le hasard lui fait voir une bourse dans son chemin, il s'incline. Il y a des gens, ajoute-t-il, qui ont du bonheur; pour moi, je n'ai jamais eu celui de trouver un trésor. Une autre fois, ayant envie d'un esclave, il prie instamment celui à qui il appartient d'y mettre le prix; et dès que celui-ci, vaincu par ses importunités, le lui a vendu, il se repent de l'avoir acheté.

[1] Ça été la coutume des Juifs et d'autres peuples orientaux, des Grecs et des Romains. (*La Bruyère.*) Il faut ajouter : « Dans les repas donnés après les sa- » crifices. » Dans le grec, au lieu d'un plat, il y a : « Une portion de la vic- » time. »



Ne suis-je pas trompé? demande-t-il; et exigerait-on si peu d'une chose qui serait sans défauts? A ceux qui lui font les compliments ordinaires sur la naissance d'un fils et sur l'augmentation de sa famille : ajoutez, leur dit-il, pour ne rien oublier, sur ce que mon bien est diminué de la moitié. Un homme chagrin, après avoir eu de ses juges ce qu'il demandait, et l'avoir emporté tout d'une voix sur son adversaire, se plaint encore de celui qui a écrit ou parlé pour lui, de ce qu'il n'a pas touché les meilleurs moyens de sa cause; ou lorsque ses amis ont fait ensemble une certaine somme pour le secourir dans un besoin pressant, si quelqu'un l'en félicite et le convie à mieux espérer de la fortune : Comment, lui répondit-il, puis-je être sensible à la moindre joie, quand je pense que je dois rendre cet argent à chacun de ceux qui me l'ont prêté, et n'être pas encore quitte envers eux de la reconnaissance de leur bienfait?

## XVIII.

### De la Défiance.

L'esprit de défiance nous fait croire que tout le monde est capable de nous tromper. Un homme défiant, par exemple, s'il envoie au marché l'un de ses domestiques pour y acheter des provisions, il le fait suivre par un autre, qui doit lui rapporter fidèlement combien elles ont coûté. Si quelquefois il porte de l'argent sur soi dans un voyage, il le câlcule à chaque stade [1] qu'il fait, pour voir s'il a son

[1] Six cents pas. (*La Bruyère.*) Le stade olympique, avait, selon Barthélemy, quatre-vingt-quatorze toises et demie.

compte. Une autre fois, étant couché avec sa femme, il lui demande si elle a remarqué que son coffre-fort fût bien fermé, si sa cassette est toujours scellée, et si on a eu soin de bien fermer la porte du vestibule; et bien qu'elle assure que tout est en bon état, l'inquiétude le prend, il se lève du lit, va en chemise et les pieds nus, avec la lampe qui brûle dans sa chambre, visiter lui-même tous les endroits de sa maison; et ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'il s'endort après cette recherche. Il mène avec lui des témoins quand il va demander ses arrérages, afin qu'il ne prenne pas un jour envie à ses débiteurs de lui dénier sa dette. Ce n'est pas chez le foulon qui passe pour le meilleur ouvrier qu'il envoie teindre sa robe, mais chez celui qui consent de ne point la recevoir sans donner caution. Si quelqu'un se hasarde de lui emprunter quelques vases [1], * il les lui refuse souvent; ou s'il les accorde, il ne les laisse pas enlever qu'ils ne soient pesés : il fait suivre celui qui les emporte, et renvoie dès le lendemain prier qu'on les lui renvoie *[2]. A-t-il un esclave qu'il affectionne et qui l'accompagne dans la ville, il le fait marcher devant lui, de peur que, s'il le perdait de vue, il ne lui échappât et ne prît la fuite. A un homme qui, emportant de chez lui quelque chose que ce soit, lui dirait : Estimez cela, et mettez-le sur mon compte, il répondrait qu'il faut le laisser là où on l'a pris, et qu'il a d'autres affaires que celle de courir après son argent.

[1] D'or et d'argent. (*La Bruyère.*)

[2] Ce qui se lit entre les deux étoiles n'est pas dans le grec, où le sens est interrompu; mais il est suppléé par quelques interprètes. (*La Bruyère.*)



## XIX.

### D'un vilain Homme.

Ce caractère suppose toujours dans un homme une extrême malpropreté, et une négligence pour sa personne qui passe dans l'excès, et qui blesse ceux qui s'en aperçoivent. Vous le verrez quelquefois tout couvert de lèpre, avec des ongles longs et malpropres, ne pas laisser de se mêler parmi le monde, et croire en être quitte pour dire que c'est une maladie de famille, et que son père et son aïeul y étaient sujets. Il a aux jambes des ulcères. On lui voit aux mains des poireaux et autres saletés, qu'il néglige de faire guérir; ou s'il pense à y remédier, c'est lorsque le mal, aigri par le temps, est devenu incurable. Il est hérissé de poil sous les aisselles et par tout le corps, comme une bête fauve; il a les dents noires, rongées, et telles que son abord ne se peut souffrir. Ce n'est pas tout, il crache ou il se mouche en mangeant, il parle la bouche pleine[1], il fait en buvant des choses contre la bienséance, ne se sert jamais au bain que d'une huile qui sent mauvais, et ne paraît guère dans une assemblée publique qu'avec une vieille robe et toute tachée. S'il est obligé d'accompagner sa mère chez les devins, il n'ouvre la bouche que pour dire des choses de mauvais augure [2]. Une autre fois, dans le temple et en faisant des

[1] Le texte ajoute, « et laisse tomber ce qu'il mange. »

[2] Les anciens avaient un grand égard pour les paroles qui étaient proférées, même par hasard, par ceux qui venaient consulter les devins et les augures, prier ou sacrifier dans les temples. (*La Bruyère.*)